Zeitschrift: Cahiers d'histoire du mouvement ouvrier
Herausgeber: Association pour l'Étude de l'Histoire du Mouvement Ouvrier
Band: 35 (2019)

Artikel: Archives de l'AÉHMO : le fonds du MDE et de la FOBB
Autor: Lang, Margaux
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-846654

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 01.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

ARCHIVES DE L'AÉHMO : LE FONDS DU MDE ET DE LA FOBB

Les archives du Mouvement démocratique des étudiants (MDE) sont un fonds précieux pour qui souhaiterait étudier la gauche en Suisse romande au tournant des années 60. Constituées de 11 boîtes conservées par l'Association pour l'étude de l'histoire du mouvement ouvrier (AÉHMO), elles sont relativement modestes mais ont bénéficié d'un travail de mémoire consciencieux, comme en témoignent les quelques notes laissées par l'archiviste anonyme. Remplissant à l'origine deux « cartons à bananes », elles ont été remises en 2002 par deux anciens militants, Bernard Antenen et Sylvain Goujon, à l'historien Pierre Jeanneret, qui les a à son tour versées à l'AÉHMO.

Cette synthèse, en s'appuyant sur l'article que Pierre Jeanneret a consacré à ce mouvement[1], se propose de présenter brièvement quelques axes d'études favorisés par l'existence de ce fonds.

L'orientation première du MDE, socle de sa constitution en 1956, est le syndicalisme étudiant : si Jeanneret insiste sur le fait que le mouvement s'en est tenu au stade de « l'affirmation verbale militante », il souligne également les pressions qu'il a exercées sur les associations estudiantines locales et nationales. Celui ou celle qui souhaiterait approfondir ce champ d'action trouvera une correspondance relativement étendue avec des représentants de l'Association générale des étudiants de l'Université de Lausanne (AGECITE), de l'Association générale des étudiants de l'École polytechnique de l'Université de Lausanne (AGEPUL) ou encore de l'Union des étudiants de Suisse (UNES). Cette question transparaît également dans la correspondance à l'interne entre militant·e·s du MDE, dans leurs bulletins (tirés en moyenne à 550 exemplaires selon Jeanneret), ainsi que dans leurs nombreux contacts avec des associations étudiantes à l'international. Jeanneret précise toutefois, et c'est observable dans l'examen des documents conservés, que cet axe sera relégué dès 1960 au profit de l'anticolonialisme, moteur du MDE entre 1960 et 1962, année où le mouvement commence à s'essouffler (en effet, si le MDE n'est dissous qu'en 1964, le volume d'archives témoigne de cet affaiblissement).

---

[1] Pierre Jeanneret, « Le Mouvement démocratique des étudiants », *Cahiers d'histoire du mouvement ouvrier* 21, Éditions d'en bas et AÉHMO, 2005, pp. 43-85 ; accessible en ligne : www.e-periodica.ch/digbib/view?pid=cmo-001:2005:21#5

Jeanneret indique que, sans le MDE, le « "problème algérien" [serait] resté plus longtemps ignoré de nos concitoyens, et notamment du milieu étudiant, que le MDE a sorti de la léthargie ». En effet, ces archives gardent les nombreuses traces de l'organisation par le mouvement de divers mobilisations et événements : manifestations, conférences, articles. Si l'Algérie est au cœur de l'engagement anticolonialiste du MDE, celui-ci se rapprochera également de mouvements anticolonialistes des territoires portugais ; une proportion non négligeable de la correspondance tend à l'indiquer. Plus tard, au milieu des années 60, un des membres du MDE, Sylvain Goujon, ira même rejoindre le Front national de libération de l'Angola – une enveloppe constituée de documents personnels retrace cet engagement. Les nombreux contacts et la formation politique acquise dans le cadre de son investissement dans le MDE ont probablement été structurants.

Tout ceci vaudra aux militant·e·s leur fichage par la Bundespolizei : certain·e·s exigeront l'accès à leur dossier lorsque le scandale éclatera et des copies de certains éléments sont conservées dans ces boîtes. Les fiches s'avèrent utiles pour établir une chronologie de divers événements organisés par le MDE.

Jeanneret note que l'engagement anticolonial des militant·e·s du MDE les ont amenés à adopter une posture « critique » vis-à-vis du « communisme officiel », qui se révèle pour le moins prudent sur la question. La diversité des trajectoires politiques des ancien·ne·s du MDE peut donner un indice sur l'ouverture d'esprit et la pluralité des opinions qui y avaient cours. Il ne faut pas en déduire que le MDE se détourne du mouvement communiste : il enverra des délégués à l'Est à l'occasion de divers forums de jeunesse, festivals et autres congrès téléguidés par l'Union soviétique, ce qui est largement documenté dans le fonds (correspondance, bulletins de congrès, prises de parole manuscrites, etc.). Malgré tout, cette pluralité cultivée génère un discours politique qui s'avère assez éloigné de ce que l'on trouvera plus tard du côté de la Ligue marxiste révolutionnaire ou de Rupture maoïste par exemple, en ne cherchant pas à s'établir comme « vérité ». Son caractère est en effet moins définitif et le mouvement ne s'engage pas dans des attaques à l'égard de mouvements qui lui sont proches. Toutefois, certain·e·s membres du MDE se rapprocheront peu à peu du POP (« surtout dans les deux dernières années de [l']existence » du MDE, selon Jeanneret) et il pourrait être intéressant de contextualiser cette nouvelle proximité dans une histoire plus large et d'observer une

éventuelle mutation des textes diffusés dans les bulletins, afin de produire une histoire de l'idéologie du MDE. La première crispation explicite et documentée se matérialise dans le procès-verbal d'une assemblée générale de janvier 1961 déjà, alors qu'une crise mène des militant·e·s du MDE membres du POP et celles et ceux qui ne le sont pas à s'affronter autour d'une collaboration avec un groupe d'étude du Parti socialiste.

Ce fonds permet également d'étudier plus spécifiquement la trajectoire de militant·e·s du MDE, puisque l'un de ses membres et archivistes, Sylvain Goujon, a collecté de nombreuses informations (principalement des coupures de presse) ultérieures à la dissolution du mouvement, parfois jusque dans les années 2000. Toutefois, cette collecte a la faiblesse de ne concerner que les membres devenus des personnages publics (Anne Cunéo, Michel Thévoz, Michel Contat…), à des échelles certes variables. Quant à la disparition du MDE, en 1964, elle est selon Jeanneret davantage une dispersion de ses militant·e·s parmi diverses tendances de gauche (LMR, Rupture, POP, Parti socialiste…). Si ce fonds ne permet pas d'étudier cela en profondeur, il en fournit quelques pistes.

Le fonds d'archives reçu par l'AÉHMO a d'abord été intitulé par erreur « fonds Gérard Delaloye », ce qui introduisait une confusion avec le fonds de papiers personnels de ce dernier ; mais il arrive que des références aux sources le désignent ainsi. Il s'intitule désormais Fonds MDE. Le contenu des boîtes avait fait l'objet d'un classement à une date indéterminée (des listes informatiques tirées sur papier ne sont pas identifiables, et souvent fautives). Les enveloppes ont été conservées dans leurs boîtes d'origine, ce qui explique pourquoi l'inventaire comporte souvent une double cote (ajout de la cote de récolement). Cet inventaire est accessible en ligne sur le site de l'AÉHMO, et comprend notamment la liste de toute la correspondance conservée. Le travail a été effectué en mai et juin 2019, grâce à un financement de l'Université de Lausanne.

https://archives.aehmo.org/index.php/fonds-mouvement-democratique-des-etudiants

MARGAUX LANG
avec la collaboration de Marianne Enckell

Le fonds FOBB

Suite au récolement effectué par Roger Steinmann[2], nous avons procédé à des éliminations avec l'accord de l'archiviste d'Unia : le contenu de la plupart des boîtes a été allégé, les doublets supprimés ainsi que les éléments étrangers (non seulement les trombones et élastiques : on a trouvé dans des boîtes des pochettes d'allumettes publicitaires, des boulons, des disquettes dont le contenu avait été imprimé, etc.). Suppressions et regroupements ont réduit le fonds à 1300 boîtes environ au lieu de 1740. Il n'a pas été procédé à son reconditionnement ni à aucun reclassement. L'inventaire est disponible sur la page des archives de l'AÉHMO :

https://aehmo.org/fonds-archives/fonds-federation-des-ouvriers-du-bois-et-du-batiment

Les collections photographiques, composées de tirages argentiques en noir et blanc, de quelques liasses de photos en couleurs et de quelques enveloppes de négatifs (une trentaine de boîtes en tout), feront l'objet d'un traitement particulier. Une demande de financement pour la numérisation partielle sera déposée auprès de la fondation Memoriav, en coopération avec Unia et les Archives sociales suisses.

---

[2] Roger Steinmann, « Récolement du fonds FOBB/SIB des archives de l'AÉHMO », *Cahiers d'histoire du mouvement ouvrier* 34, Éditions d'en bas et AÉHMO, 2018, pp. 43-49.